

Marche ou rêve

Issack Abdi Sadik Réfugié somalien, le mannequin est l'un des nouveaux visages de l'agence Elite. Il défile pour Louis Vuitton mais continue parfois de dormir dans la rue.



Un peu de rêve s'est engouffré dans la vie d'Issack Abdi Sadik en septembre dernier. Son histoire a par endroits des airs de conte de fées. Après avoir traversé l'Afrique et l'Europe depuis la Somalie, obtenu l'asile en France, voici le jeune homme de 24 ans à Paris, sans famille et sans argent. Il se réveille un matin sur un trottoir du XVII^e arrondissement. Une femme qui travaille dans le quartier lui annonce que sa beauté pourrait lui faire toucher du doigt un monde de falbalas. Quelques jours plus tard, Issack Abdi Sadik signe un contrat avec Elite, la plus grande agence de mannequins du monde. Les podiums se dessinent à l'horizon. Olivier Rousteing, directeur artistique de Balmain, lui offre son premier show. Le voilà qui marche dans la cour des grands.

Mais l'autre face de la vie d'Issack Abdi Sadik est moins heureuse, ponctuée de retours à la rue, de bagarres, de violence, de solitude et d'une question, mélange d'espoir et de découragement : de quoi sera fait demain ?

On le retrouve dans les bureaux de l'agence Elite aux premiers jours de soleil. Il a la bouche gonflée, le nez tuméfié et l'air épuisé. Il vient de passer la nuit dehors et s'est battu avant l'aube. Trois gaillards lui ont volé une partie de ses affaires dont son titre de séjour. Il les a pris la main dans le sac, alors qu'il était encore assommé par le sommeil et l'alcool bu la

veille. Malgré le trouble, il ne veut pas remettre l'entretien à plus tard.

Beauté noire, allure filiforme, regard aiguisé, il a une mélancolie perceptible à des kilomètres, mais le pas déterminé et l'élégance des grands. En janvier 2023, lors de la dernière Fashion Week parisienne, on l'a vu défiler pour Etudes et Y/Project, poser pour Fursac, entre autres. Issack Abdi Sadik fait partie de cette nouvelle génération de modèles venus d'Afrique subsaharienne, très prisés des maisons depuis trois ans. La diversité veut enfin dire quelque chose dans la mode et la couleur

de peau des personnes présentes sur les podiums se fait moins pâle qu'auparavant. Chez les hommes, les garçons du moment se nomment Mamour Majeng originaire du Soudan du Sud, Malick Bodian, Khadim Sock, Momo Ndiaye et Moustapha Sy du Sénégal, Ottawa Kwami du Ghana ou encore le Somalien Najib Abdi.

Antoine Duhayot, agent chez Elite, a observé « une explosion de la demande de modèles noirs », et estime que « Virgil Abloh [ex-directeur artistique des collections hommes de Louis Vuitton disparu en 2021, ndr] y est pour beaucoup ». Fasciné par la beauté d'Issack, Duhayot est persuadé qu'il peut exploser. « J'en rêve la nuit, admet-il. Il a déjà fait un grand nombre d'éditions [parutions dans la presse mode, ndr]. J'ai rarement

vu ça. Mais là où Mamour, qui est le top du moment, a envie de dévorer le monde, Issack, lui, se fait un peu dévorer par le monde. Il est fragile. Parfois, il est solaire et magnifique. Et parfois, il a dormi dans la rue, et son histoire lui revient en pleine figure. »

L'histoire d'Issack Abdi Sadik, désormais plus connu sous le seul prénom d'Issack, raconte le long chemin des populations d'Afrique de l'Est et du Nord contraintes de fuir leur pays. Né à Mogadiscio en Somalie, en 1997, il a grandi à Meru, dans le centre du Kenya avec ses parents et ses deux frères et sœurs. « En Somalie, il n'y avait pas de stabilité, le gouvernement allait et venait. Le Kenya était plus calme et paisible », témoigne-t-il. « Quand mon père est mort d'un cancer, je n'arrivais pas à écouter à l'école, j'ai été viré du lycée. Ma mère s'est remariée, je me sentais mal, même si j'aime beaucoup mon beau-père. Je suis intelligent, mais je n'allais plus en classe. D'où je viens, quand on n'a pas de père, on n'est pas respecté. » Dès lors, il « grandit[e] seul ». L'errance commence. « Ma mère m'a emmené de force dans un centre de redressement pour jeunes en Somalie où on voulait nous réapprendre les règles de l'islam. » Il subit de mauvais traitements. Il y reste neuf mois avant d'être libéré par les forces de l'ordre et de prendre la poudre d'escampette.

Il n'a jamais revu sa mère. « Elle m'a emmené dans cet enfer du centre de redressement même si elle ne savait pas ce qui s'y passait, rappelle-t-il. Elle m'a dit qu'elle voulait me donner une meilleure vie. Elle ne s'est pas excusée. » Il n'a même pas 20 ans lorsqu'il prend la route. Première étape : Addis-Abeba, en Ethiopie, avec l'un de ses camarades qui repart en Suède où il a grandi. « Il m'a donné une bague et un peu d'argent. Il voulait être sûr que je le rejoigne. » Il s'interrompt et lâche : « Je n'ai pas trouvé mon chemin. Je souffre encore, car je me demande à quoi va ressembler ma vie. » Les larmes remontent à la surface. Il replonge dans ses souvenirs. Les passeurs, la longue marche, de l'Ethiopie au Soudan et à la Libye, le désert sans GPS, la crainte de la police, les camions où s'entassent des centaines de personnes, la mort qui rôde, les cadavres qu'on abandonne sur le chemin, et ses forces qui disparaissent : « On n'avait jamais assez à boire ou à manger et aucune idée de la chaleur qu'on allait trouver. Certains buvaient de l'essence mélangée à de l'eau. J'avais peur de mourir et qu'on me jette par-dessus bord. Tout le monde voulait m'abandonner. Une femme avec un petit enfant m'a sauvé. Elle m'a donné quelques gouttes de lait au sein. »

Sa mère lui envoie de l'argent pour qu'il puisse prendre le bateau et quitter les côtes libyennes. La traversée est chaotique, des pirates attaquent l'embarcation, les passeurs les font finalement fuir. La Croix-Rouge vient au secours d'Issack et de ses compagnons d'infortune. Il débarque en Sicile « le 23 mars 2017 ». La date est gravée dans sa mémoire. Il retrouve l'une de ses sœurs en Suisse, mais voit sa demande d'asile rejetée et monte dans le premier car venu. Terminus Lyon. Puis Paris. Puis la rue, les foyers où il ne veut plus retourner car il ne s'y sent pas en sécurité, l'association des Enfants du Canal qui le soutient, la Bourgogne où il apprend le français et travaille dans un supermarché. De retour dans la capitale, il est d'abord repéré par un autre agent de mannequins mais la greffe ne prend pas. Ses débuts, il les fera avec Elite. Le voilà logé, prêt à monter sur les podiums.

Les contrats des débutants vont et viennent sans régularité. Une agence peut toucher 5000 euros, voire beaucoup plus, selon la popularité du modèle et la taille des maisons, autour de 1500 euros pour les plus petits shows, et 33 % de cette somme revient au mannequin. Au bout de quelques mois, Issack doit quitter la colocation où il s'était installé. Elite lui a trouvé un job de serveur pour qu'il puisse compléter ses revenus. Cette saison, alors que la Fashion Week a débuté mardi, il a déjà été choisi par Louis Vuitton pour le premier défilé de Pharrell Williams, le plus observé de la semaine. Ironie de l'histoire, il a marché sur le Pont-Neuf, recouvert du damier de la maison de luxe, sous lequel tant de troussechemises ont vécu. En parallèle de la mode, Issack Abdi Sadik se rêve « ingénieur, dans la construction, pour travailler avec des gens ici et dans le monde entier ». Et voir loin. ►

Les contrats des débutants vont et viennent sans régularité. Une agence peut toucher 5000 euros, voire beaucoup plus, selon la popularité du modèle et la taille des maisons, autour de 1500 euros pour les plus petits shows, et 33 % de cette somme revient au mannequin. Au bout de quelques mois, Issack doit quitter la colocation où il s'était installé. Elite lui a trouvé un job de serveur pour qu'il puisse compléter ses revenus. Cette saison, alors que la Fashion Week a débuté mardi, il a déjà été choisi par Louis Vuitton pour le premier défilé de Pharrell Williams, le plus observé de la semaine. Ironie de l'histoire, il a marché sur le Pont-Neuf, recouvert du damier de la maison de luxe, sous lequel tant de troussechemises ont vécu. En parallèle de la mode, Issack Abdi Sadik se rêve « ingénieur, dans la construction, pour travailler avec des gens ici et dans le monde entier ». Et voir loin. ►

Par **MARIE OTTAVI**
Photo **JÉRÔME BONNET**

LE PORTRAIT